

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Jean-Noël Dumont
(séance du lundi 22 juin 2015)

Pierre Delvolvé : Vous avez fait référence à la préface de la nouvelle édition des œuvres poétiques de Péguy dans la collection de la Pléiade. Cette citation me rappelle une autre préface, celle de *l'Anthologie de la poésie française* d'André Gide, où l'auteur explique les raisons pour lesquelles Péguy ne figure pas dans cette anthologie. Gide écrit que Péguy n'ayant pas su choisir et n'étant jamais parvenu à contenir sa langue, à faire preuve de concision, lui-même, Gide, ne pouvait choisir. Que pensez-vous de ce jugement très sévère d'André Gide sur la poésie de Péguy ?

*
* *

Jacques de Larosière : Péguy, me semble-t-il, apparaît aussi comme un des grands mystiques de la guerre de 14-18. Pour avoir vécu dans l'atmosphère de l'après-guerre, je peux attester que Péguy était alors la référence. Mais comment expliquez-vous que Péguy, tué à l'aube de la Grande Guerre, soit resté dans les mémoires comme le chantre à la fois de la misère liée à la guerre et de l'espérance (*Demain sur nos tombeaux les blés seront plus beaux.*) ?

*
* *

Alain Besançon : En vous écoutant, je repensais à un thème qui eut son heure sous saint François de Sales et sous Fénelon, celui dit de la supposition impossible, qui consistait à s'offrir à l'enfer. On le retrouve chez la grande Thérèse, sainte Thérèse d'Avila qui, littéralement, arrachait à mains nues les âmes aux griffes des démons. Ne le retrouve-t-on pas aussi dans Péguy chez la petite Thérèse, sainte Thérèse de Lisieux ?

*
* *

Jean Baechler : La prose répétitive, que pour ma part je ne supporte guère, me fait penser à ces prières bouddhistes aux répétitions infinies destinées à mettre celui qui les récite dans un certain état psychique "propice à".

La répétition dans la prose de Péguy n'est-elle pas une préparation à sa poésie, où les répétitions sont moins marquées ?

Vous avez parlé d'inachèvement à propos des œuvres de Péguy. Ne serait-il pas plus judicieux de parler d'infinitude ? Mais cela pose un problème si l'on relie cette notion d'infinitude au mouvement incessant. Dans le christianisme en effet,

Dieu est l'Existant absolu et donc dire, comme vous l'avez dit, que ce qui se fait l'emporte sur ce qui est fait ne va pas de soi. Est-ce théologiquement cohérent ?

*
* *

Chantal Delsol : Vous avez dit que Péguy avait rejeté la foi de son enfance par horreur de l'idée de l'enfer. Cela me rappelle entre autres Darwin écrivant à sa femme qu'il ne supporte plus ce Dieu de colère qui voue à l'enfer ceux qui ne croient pas et que pour cette raison il abandonne la religion. Comment Péguy s'est-il finalement accommodé de l'idée de l'enfer ?

Péguy est mort relativement jeune, à 41 ans. Que faut-il penser d'une œuvre aussi immense à un âge aussi peu avancé ? Doit-on imaginer quelque démon de Socrate pour expliquer l'ampleur de l'œuvre de Péguy ?

*
* *

Réponses :

À Pierre Delvolvé : Il convient de rappeler que Gide fut un des premiers admirateurs du *Mystère de la charité*, dont il a fait un compte rendu enthousiaste. Mais en même temps, le jugement de Gide confirme le propos quelque peu désinvolte que j'ai tenu en disant que la poésie de Péguy était une poésie baroque. On est là en effet aux antipodes de l'esprit de Gide, épris de concision classique.

Permettez-moi toutefois de signaler, pour répondre à la critique de Gide disant que Péguy ne savait pas choisir, que si l'auteur de *l'Ève* ne s'autorisait pas la rature, il ne se privait pas de déchirer des pages entières de ses écrits, ce qui prouve qu'il effectuait des choix.

À Jacques de Larosière : Plutôt que de dire que Péguy est le poète de la guerre de 14-18, je préférerais dire qu'il est celui de la guerre de 40. Au demeurant, les lectures qui sont faites de son œuvre sont antinomiques. Il y a en effet une récupération de Péguy opérée par Vichy, principalement sur le thème de la terre. À l'opposé, le premier texte de résistance, qu'Edmond Michelet a distribué à Brive, est une page recopiée de Péguy expliquant que celui qui se rend a toujours tort ; de même, De Gaulle se disait influencé principalement par Péguy.

Peut-on pour autant faire de Péguy un poète de la guerre ? Péguy distingue « *bellum* », la guerre que font les Romains, la guerre pour gagner, et « *duellum* », la guerre que font les Grecs, la guerre pour l'honneur. Péguy n'est assurément pas le chantre du « *bellum* », comme en témoigne le fait que son œuvre ne contient pas un seul mot contre les Allemands, pas un seul mot empreint de nationalisme. Ce qui importe à Péguy, c'est que « le soldat mesure la terre dont a besoin la liberté ». Son irrédentisme ne ressortit pas au bellicisme, mais à l'esprit chevaleresque.

Cela explique aussi la distinction que Péguy fait entre le mystique et le politique. Pour lui, le mystique est celui qui se tient au point que l'on ne peut pas négocier – et il souligne avec mépris que dans « négociation » il y a « négoce ». Le présent est à ses yeux le non-négociable. La guerre n'est en effet pas faite pour construire un monde meilleur. La guerre est le combat sur une terre, celle dont a besoin la liberté, maintenant, au présent.

À Alain Besançon et à Chantal Delsol : Péguy trouve « perverse » l'idée que des âmes puissent être damnées pour l'éternité, en pure perte puisqu'il n'y a pas de possibilité de rachat. Il me semble qu'il n'a jamais accepté vraiment l'idée de l'enfer, mais qu'il a toutefois trouvé un chemin à partir de deux points fondamentaux de la Révélation : d'une part, le cri d'épouvante du Christ en croix devant les âmes qu'il n'a pas sauvées ; d'autre part, la communion des saints qui renvoie à une sorte d'anti-enfer.

À Jean Baechler : On sait tout le mal que Péguy pensait des historiens, lui qui opposait radicalement histoire et mémoire, l'histoire étant conçue comme le récit fait de l'extérieur alors que la mémoire serait le récit fait de l'intérieur. À ses yeux, les historiens sont devenus des apatrides à force de ne plus voir que des chiffres et du quantifiable.

Pour Péguy, l'inachèvement de l'histoire tient au fait que l'histoire est essentiellement injuste car elle met au premier plan des personnages de théâtre et condamne à l'oubli les véritables acteurs. Si Péguy voit le salut *dans* l'histoire, il est bien loin de le voir *par* l'histoire. C'est en cela que l'histoire reste béante, inachevée, non conclue.

À Chantal Delsol : Il y a un mystère de la jeunesse chez un certain nombre d'auteurs qui, peut-être, ont ressenti que leur destinée serait fulgurante. Assurément, on ressent chez Péguy une impatience, le besoin d'écrire. Il est des auteurs, tel Rimbaud, qui sont impatients de vivre.

*

* *